

An aerial photograph of a dense urban landscape, showing a complex network of buildings, streets, and green spaces. The image is framed by a thin black border. A large, semi-transparent circular overlay is centered on the image, containing the title text. The text is in a bold, sans-serif font, with 'CITÉ' and 'DOPAMINE' in a larger size than 'FICTION'.

CITÉ DOPAMINE

FICTION

**CITÉ
DOPAMINE**

#19
FICTION



CITÉ DOPAMINE #19

Projetons-nous dans un temps ou dimension imaginaire. Dans cette ville-monde, les drogues sont le quotidien de chaque citoyen. Certaines sont légales, d'autres illégales. Certaines circulent depuis des années mais d'autres apparaissent régulièrement. Certaines nous sont familières, d'autres sont fictionnelles... Dans cette Cité imaginaire, les produits dont l'usage et le trafic sont autorisés ou alors prohibés ne sont pas toujours ceux auxquels on aurait pensé... Bousculons nos repères... Les pages qui suivent sont tirées du journal de bord d'un journaliste observateur, enquêteur et polyconsommateur de drogues. En balade dans la ville, un moment, une image volée, une fenêtre ouverte ou fermée, un événement, déclenche une narration : souvenirs, sentiments, envies, réflexions, sensations, découvertes, ou simplement récits d'événements...

Chaque numéro de cette série accompagne chacun des numéros de la revue DOPAMINE.

SAISON
01

ÉPISODE

#19

« Nom de Dieu
mais qu'est-ce
que j'ai fait
pour mériter
ça, j'entends
assez fort... »

La seringue entre les dents, le poing serré, une ceinture en garrot serré fort pour tenter de faire ressortir au moins une veine, de celles qui ne se cachent pas les malheureuses à être sollicitées à tour de bras, l'oeil qui pétillie et l'envie pressante d'arriver au bout du geste répété des dizaines de fois, et pourtant la tension s'installe là très vite. Le saligaud de conduit sanguin à ne pas vouloir se montrer, mais il est temps mon grand d'apparaître à la surface, au moins ça de gagner avant que les légers tremblements compliquent la tâche. Nom de Dieu mais qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça, j'entends assez fort pour m'approcher au plus près de celui qui s'exprime en vociférant... Dans ce square, le coin des injecteurs n'est pas le plus reluisant, non pas qu'on se shoote



« Je vais y aller de ma petite contribution avec les rudiments des souvenirs que j'ai gardés... »

en catimini par peur des forces de l'ordre puisque le produit est désormais légalisé, même dans l'espace public, mais simplement parce qu'on n'a pas à disposition pour ces usagers l'hygiène d'un chez soi confortable avec musique douce et kit stérile pour shooter dans les meilleures conditions. Alors on se retrouve là dans un bout de coin de terre battue d'avoir été trop foulée du pied en compagnie d'autres comme nous, on se rassure en se disant qu'on n'est pas les seuls dans cette galère. Et puis, la visite à l'occasion de maraudeurs bien attentionnés et bien fournis n'est pas de trop dans ces temps de pénurie de matériel d'injection... On a légalisé un certain nombre de produits injectables, mais on n'a pas pris la peine dans le même temps d'augmenter le soutien et l'accompagnement. Il y a comme un air de « Vous avez voulu qu'on vous laisse tranquille en légalisant, hé bien on va vous laisser tranquille jusqu'au bout et pour de bon. Et si vous avez des difficultés à joindre les deux bouts de la satisfaction, à savoir un chez soi + un usage immodéré, hé bien vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous-même. »... Je mets de côté mes rancœurs pour essayer de sauver ce que je peux de ce qu'il reste de l'acte d'injection du gars qui s'acharne sur un bras qui ne lui a rien fait le malheureux, prêt à l'entailler pour de bon pour enfoncer dans la plaie béante l'aiguille bien émoussée... Je vais y aller de ma petite contribution avec les rudiments des souvenirs que j'ai gardés du temps où je ne n'étais pas le dernier et où l'illégalité était clairement aussi un obstacle aux meilleures conditions d'injection... Le gars me regarde à peine, concentré sur la zone où je vais lancer la fléchette. En toute confiance, il n'attend que sa récompense du moment, des effets qui, soit l'emporteront au septième ciel, soit feront juste le job de soulager le manque mais pas plus. Je ne lui ai pas demandé ce que la seringue contenait. Pas sûr qu'on ait affaire à de l'héroïne, comme l'imagerie et les représentations le laissent souvent penser quand le shoot est en vue. Etant donné la gueule du contenu, on peut tout imaginer. Une couleur qui ne ressemble à aucune autre, du moins pas de celle qui compose un bel arc-en-ciel. Mais après tout, ça ne me regarde pas. Je suis en balade dans la Cité, en curieux que je suis comme



« Les mains crades, la salive comme seul désinfectant, un fond de cannette de bière... »

à mon habitude, alors ce n'est pas pour aller fouiller dans la soupe du voisin... Faut savoir que tout s'injecte ou presque de nos jours, suffit de trouver le moyen de diluer au mieux. Et même si des résidus polluent la soupe, certains usagers n'ont peur de rien malheureusement. Quand le cerveau et le corps tout entier réclament, rien à faire, il faut leur envoyer la dose pour les soulager. Y'a pas à chercher plus loin... Messieurs Dames, ne vous mettez pas en tête que tout usager qui ne peut se shooter dans de bonnes conditions d'hygiène et de sécurité, évitera de passer à l'acte. Vous seriez alors bien loin du compte croyez-moi. Les mains crades, la salive comme seul désinfectant, un fond de cannette de bière, et une pompe de seconde ou même troisième main, ça fera toujours l'affaire, quand le coûte que coûte est dans la tête, difficile de le faire taire. Tout obstacle à l'injection est contournable pour peu qu'il nous reste encore cette force du désespoir et la dose de produit qui convient... Les autruches creusent un trou dans le sable suffisamment profond pour y faire disparaître la vision d'un danger imminent, ou l'idée qu'elles s'en font. Elles ferment en même temps les yeux sur le peu d'hygiène à disposition de beaucoup d'usagers, ou s'en lavent les pattes. Certaines pensent même qu'ils l'ont bien mérité, après tout que sont-ils venus faire dans cette galère ? Personne ne les y a invités... Allez va pour glisser tout ça sous le tapis et s'occuper du gars devant moi, en bon samaritain que je suis à me donner bonne conscience pour oublier qu'en passant je vais sûrement lui taxer une ou deux doses en compensation du service rendu. Quand il sera dans de bonnes dispositions à piquer du nez dans sa gamelle vide, je saurai lui réclamer mon dû, nom de Dieu quand est-ce que je vais lâcher l'affaire ? J'écris dans mon carnet mes aventures du jour tout en y inscrivant les doses prélevées à droite à gauche sur de l'usager au consentement biaisé... Pardonnez mon absence de bienveillance mais je ne suis pas de ces travailleurs sociaux qui vont changer d'un claquement de doigts le sort de ces malheureux dont je suis probablement...

Pas la peine de se cacher derrière un sentiment de culpabilité mal venu, ça non pas la peine de s'en vouloir à mort d'avoir bravé



« Dans la Cité,
les centres de
soins ouvrent
grand leurs
portes pour
accueillir ceux
qu'ont pas eu
de bol... »

les interdits et recommandations d'usage dans le monde des usagers de drogue on fait comme on peut avec les moyens du bord mon bon Monsieur. Le virus est passé par ici et repassera par là, tralala. On ne l'a pas vu venir. Il ne s'est pas annoncé. La Cité n'était pas préparée et, en ce qui me concerne, je regardais dans la direction opposée, en confiance ces derniers temps, j'ai baissé la garde, alors tant pis pour moi. J'ai à assumer désormais, et ce n'est pas faute pourtant d'avoir pris le maximum de précautions, nom de Dieu si autant d'usagers injecteurs occasionnels comme moi se sont chopés cette saloperie c'est qu'elle est bien résistante. On a affaire à un de ces sacrés petits cons qui se transmettent entre consommateurs, aussi vite qu'un joint de bonne marijuana, et n'en ont que faire de leurs hôtes. Celui-ci a décidé de s'installer confortablement et ne compte pas être délogé de sitôt. Je l'entends ricaner à distance sachant pertinemment qu'il nous en fera baver, et pas qu'un peu... Je me fais au plus discret possible un temps pour ne pas qu'on s'aperçoive que je suis le porteur zéro, à avoir traîné encore je ne sais où j'ai chopé le petit saligaud au début de son aventure terrestre au moment où l'avait bien l'envie de s'incruster. J'ai croisé sa route et me suis empressé sans le savoir, faute de symptôme, de le transmettre au premier venu, probablement bientôt mort, lui, dans d'atroces souffrances, à savoir des démangeaisons sous-cutanées qui t'obligent à aller fouiller au-dedans pour tenter, en vain, de te soulager. La torture est bien plus psychique que physique quand la source du mal est à portée mais inaccessible. J'ai observé le gars qui s'était emparé de ma pompe, contre ma volonté, se gratter jusqu'au sang, le visage agité par tes tics sans fin qui en disent long sur ce qu'il endure. Son visage se déforme à vue d'oeil, et même les effets du produit ne peuvent soulager sa souffrance... Dans la Cité, les centres de soins ouvrent grand leurs portes pour accueillir ceux qu'ont pas eu de bol ou qu'ont pas su se mettre dans leur poche Madame la chance à coup de vite fait bien fait on réalise son shoot trop à l'arrache car pas envie que le manque nous fasse passer un mauvais quart d'heure si ce n'est plus. Le virus sait trouver la faille, le petit détail, la petite faiblesse qui fera la différence au final.



« Seul le temps
qui passe fera
disparaître les
symptômes et la
souffrance qui les
accompagne. »

Messieurs Dames faut pas croire que c'est toujours facile de respecter toutes les étapes sans faillir alors faut garder en tête un minimum d'indulgence et pas hésiter à proposer son assistance si besoin est... Les centres d'accueil font le job et le plein de visiteurs, alors je prends le temps d'enquêter pour voir ce qui s'y passe. J'accompagne le voleur de pompe jusqu'à l'entrée et demande à être reçu moi aussi pour ne pas laisser seul un de ces nouveaux lépreux. Mes mains et les siennes plongées entièrement dans un récipient contenant un liquide particulièrement visqueux, on se regarde l'oeil en bataille, le sien plus que le mien, et on attend que le temps d'exposition au désinfectant soit écoulé. Cinq minutes de patience plus tard, qui pour notre héros d'un jour seront autant de minutes de souffrances, on nous conduit dans une salle d'entretiens, et je comprends alors que l'on ne cherche qu'à gagner du temps car rien n'est encore malheureusement à disposition pour soulager les souffrances de mon usager contaminé avec symptômes. Nous n'étions pas préparés à ça, j'entends ici et là, et je veux bien le croire... Les bonnes paroles de réconfort seront toujours les bienvenues dans l'urgence mon bon Monsieur promis on ne vous laissera pas tomber. Pour le reste, faudra être patient. Seul le temps qui passe fera disparaître les symptômes et la souffrance qui les accompagne. Pour le reste, ça pourrira au-dedans avec une espérance de vie qui sera diminuée d'une vingtaine d'années environ, qui sait... Allez mon gars tu peux repartir sur les routes en tentant de vivre au mieux ces prochaines années, mais retoque à la porte à l'occasion, on te fera remplir une fiche pour les statistiques nationales... A la sortie du centre nos parcours de vie se séparent puisqu'on nous l'a conseillé vivement en attendant que la Cité se soit débarrassée de ce satané virus, on exige de nous qu'on vive en isolement total, et pour tout dire ça m'arrange bien d'avoir une excuse toute faite pour décliner toutes les invitations qui se présentent à moi, à vrai dire pas des masses en fin de compte... Messieurs Dames si vous n'avez pas encore compris que tout dépend de notre bonne volonté et sûrement pas de décisions gouvernementales prises à l'aveuglette, alors vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous-même, comme je viens de le



« J'entends beaucoup de choses très censées qui pourraient me donner envie de faire basculer mon vote d'un côté ou de l'autre. »

faire avec tout le poids de la culpabilité d'avoir transmis à mes pairs une saloperie comme celle-ci...

Règlements de compte aujourd'hui entre groupes de pression avec, d'un côté les dealers et politiques partisans d'une poursuite de la prohibition, et de l'autre les défenseurs d'un retour à un commerce sous contrôle de l'état pour limiter les dégâts. Chacun y va de ses arguments sans vraiment chercher à convaincre l'autre mais plutôt en jouant des rapports de force qui feront que la balance penchera plus à droite ou à gauche, en haut ou en bas en appuyant bien fort. On va jusqu'à essayer d'impressionner son adversaire en exposant ses armes, à celles qui auront la plus grande puissance de feu. A celui qui pisse le plus loin, on ne fera que d'autant plus badigeonner la Cité d'urine sans y faire pousser rien de bon... J'entends ici et là que la liberté de consommer et de vendre ne supporte aucun compromis, même pas celui du contrôle des usages et du commerce. J'entends aussi que l'interdiction est gage de sécurité sanitaire. J'entends que l'économie parallèle fait vivre des familles entières. J'entends qu'il leur reste au moins ça. J'entends que le contrôle est gage de qualité. J'entends que ce seront toujours les plus riches qui contrôleront les plus pauvres. J'entends que la prohibition de certains produits fait plus de morts que la légalisation d'autres... J'entends beaucoup de choses très censées qui pourraient me donner envie de faire basculer mon vote d'un côté ou de l'autre, mais l'on sait bien Messieurs Dames que l'objectivité sera toujours balayée par les intérêts pécuniaires ou politiques des uns et des autres, et qu'il est difficile de croire que les décisions sont guidées par l'intérêt général des usagers et de leur entourage plus ou moins proche. Le combat des idées cache un combat bien moins glorieux où la testostérone sort toujours malheureusement gagnante... Les armes sont en balade et, dans le froid de l'hiver, demandent à se réchauffer au plus vite. On aligne les tanks si nécessaire pour faire la chasse aux dealers d'un côté et aux forces de l'ordre de l'autre côté. Chacun campe sur ses positions en faisant semblant d'écouter ce qui sort des porte-voix de la partie adverse, et essaie de se convaincre que son point de vue a une



« En ce moment, on se bat pour préserver son gagne-pain, et le trafic de drogue fait bien l'affaire après tout. »

valeur morale intrinsèquement supérieure à celle de son ennemi déclaré. Alors, si tout se passe comme prévu, ça nous fera des morts des deux côtés mon bon Monsieur et pour quelques décennies, youpi tralalère on ne sera pas plus avancé ah ça c'est sûr. Même en coupant les têtes, d'autres repousseront sur ce même corps monstrueux du narcotrafic que la prohibition a engendré malgré elle... J'ai sorti un instant l'arme que je cache dans son étui depuis belle lurette, à savoir un canif de quatre centimètres dont la longueur ne double que si je fais l'effort de déplier la lame coincée dedans. Je me rends compte que je ne fais sûrement pas le poids mais que ça m'importe peu finalement. Je compte les points avec la distance nécessaire pour être sûr de ne pas prendre une balle perdue, de celles qui ont fait des dégâts dans l'entourage des belligérants, et qui se comptent en milliers. On sait bien qu'elles viennent aussi bien du côté des chasseurs de bandits que du côté des trafiquants en armes qui n'ont aucun intérêt, eux, à voir certains produits légalisés, un vrai manque à gagner à coup sûr. La reconversion vers d'autres secteurs d'activité hors-la-loi, comme les braquages et les enlèvements, ont moins la côte et sont moins accessibles depuis la disparition de la monnaie papier et les périodes de confinement régulières avec ces apparitions tout aussi régulières de nouveaux virus créés en interne ou introduits dans la Cité. En ce moment, on se bat pour préserver son gagne-pain, et le trafic de drogue fait bien l'affaire après tout. Les réseaux sont établis, les parcours d'acheminement balisés, et la main d'oeuvre à pied d'oeuvre, bref, c'est confortable... L'alcool et le tabac dont on parle ici et qui constituent le plus gros des marchandises vendues sous le manteau, sont des produits de grande consommation, et les enjeux sont considérables, Messieurs Dames pensez bien que les niveaux d'usage ne sont pas inévitablement conditionnés à une prohibition ou une légalisation qui tient la route. Aucune politique ayant décidé de ne chasser que l'offre ne saura tarir la demande qui, invariablement, guidera cette même offre. La demande n'a pas bougé depuis la prohibition, ce qui ne veut pas dire, certes, qu'elle n'aurait pas été plus conséquente encore avec la légalisation



contrôlée, mais une chose est presque sûre, on aurait sûrement évité au moins les morts en lien avec le trafic clandestin de stupéfiants... Je me blottis dans un coin, à l'angle de deux impasses, entre deux poubelles pour tenter de voir passer au ralenti des balles qui, contrairement à celles qui défilent sur les écrans, voyagent, elles, à vitesse réelle, et pénètrent aussi vite dans des corps jamais vraiment préparés et sûrement pas blindés. La mort on ne la voit rarement venir au ralenti, car rien ne lui fait plus plaisir que de nous faire la surprise de sa visite, croyez-moi si vous le voulez bien...

Thibault de Vivies